

Bloc-notes

Michel Vaïs

Number 103 (2), 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26387ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (2002). Bloc-notes. *Jeu*, (103), 179–182.



Un grand théâtrologue disparaît

Martin Esslin est mort le 24 février 2002, à l'âge de 83 ans. C'est à lui que l'on doit l'expression « théâtre de l'absurde », titre de son célèbre livre d'abord paru en 1963, en anglais, puis en français chez Buchet-Chastel, en 1971. Longtemps attaché à la BBC à titre de responsable du secteur dramatique de la radio, poste qu'il a commencé à occuper après la Seconde Guerre mondiale, Esslin a fait de ce médium un véhicule idéal pour la diffusion du théâtre des plus importants auteurs de théâtre de son temps, notamment Ionesco, Beckett, Adamov, Genet, Pinter, Orton et Stoppard. Nombreux sont ceux qui ont ainsi pu entendre leurs œuvres à la radio avant de les voir jouées sur une scène, grâce à Martin Esslin.

Départs : Doucet, Rondeau, Chouinard

La Maison Théâtre a annoncé le départ de sa directrice générale, Nicole Doucet. À la barre de ce lieu d'accueil pour l'enfance et la jeunesse depuis neuf ans, la démissionnaire y a dirigé la construction de la salle de spectacle et réduit le déficit accumulé, tout en développant des liens entre les compagnies québécoises et étrangères, et en mettant sur pied le volet international de la Maison Théâtre en partenariat avec des institutions européennes. Afin de former les jeunes spectateurs, Nicole Doucet a aussi développé le volet d'éducation artistique. Des projets novateurs ont été créés, tels « Le théâtre devant soi », qui permet un accès au théâtre à des jeunes de

quartiers défavorisés, et « Découvertes théâtrales ». Sous sa gouverne, le public a doublé, entre 1995 et 2002, passant de 36 000 à 78 000 jeunes spectateurs. La campagne de financement « Les enfants d'abord », qui s'est terminée en décembre 2001, a permis de collecter 1,3 millions \$. Un défi intéressant attend maintenant son successeur, puisqu'un projet de nouvelle salle est à l'étude. Depuis le 6 mai 2002, Nicole Doucet s'est jointe à l'équipe du Conseil des arts et des lettres du Québec, où elle occupe la fonction de directrice du théâtre, des arts multidisciplinaires et des arts du cirque.

L'Académie québécoise du théâtre annonce pour sa part le départ de son premier directeur général, Jean-Léon Rondeau, qui a veillé de près à l'organisation des huit premières éditions de la Soirée des Masques. Rappelons que cette structure vouée à la promotion du théâtre à partir de votes, exercés tantôt par un collège électoral tantôt par le public, avait pris la relève des prix de la critique, lesquels avaient auparavant fait l'objet de remises de prix publiques pendant neuf ans. Sous la houlette de Rondeau, et avec l'appui de subventions et de partenariats privés tournant autour du million de dollars chaque année, la cérémonie de remise de prix est devenue un gala télévisé à caractère assez commercial. Ce qui était suffisant pour faire fuir certains artisans, tout comme d'autres ne s'étaient pas gênés pour boycotter les prix des critiques les dernières années. Comme quoi, on ne peut plaire à tout le monde !

À propos des critiques, Jean-Léon Rondeau, qui les a soigneusement tenus à l'écart de l'Académie pendant près de dix ans, ne pourra pas les éviter à l'avenir puisqu'il a décidé de renouer avec sa carrière de comédien. En effet, cofondateur du Théâtre Parminou au sein duquel il a œuvré pendant seize ans, il était passé abruptement de ce théâtre d'intervention à coloration marxiste et soixante-huitarde à la tâche de responsable du marketing au TNM, ce qui, semble-t-il, lui a ouvert les portes de l'Académie. L'histoire ne dit pas si on retrouvera prochainement Rondeau en tournée avec le Parminou ou sur les planches du TNM. Par ailleurs, son départ permettra peut-être aux critiques de jouer enfin un rôle dans cette remise des prix, comme le demandait notre rédactrice en chef Louise Vigeant dans son éditorial de *Jeu* 99, 2001.2, « Et pourquoi pas la critique aux Masques ? ».

Enfin, le directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, le comédien bien connu Normand Chouinard, a quitté ses fonctions avec fracas pour protester contre la relocalisation temporaire de l'institution dans un bâtiment, avenue Henri-Julien, qui a été décrié autant par l'ensemble du corps enseignant que par les étudiants. Les locaux de la rue Notre-Dame ont en effet été convertis en bureaux pour des juges de la Cour supérieure du Québec. Après un intérim de quelques mois, le directeur général du Conservatoire de musique et d'art dramatique a annoncé la nomination du metteur en scène Gilbert Lepage pour succéder à Normand Chouinard, à partir du 2 avril 2002.

Gilbert Lepage au Conservatoire

C'est surtout comme metteur en scène et comme réalisateur qu'a fait carrière, jusqu'ici, le successeur de Normand Chouinard au Conservatoire de Montréal.

Il a été directeur général et artistique du Théâtre populaire du Québec et du Théâtre d'Aujourd'hui, ainsi que directeur artistique du Théâtre Beaumont Saint-Michel et du Bateau-Théâtre L'Escalier. Pendant plusieurs années, il a servi comme vice-président de Théâtres Associés Inc. (TAI) et il termine actuellement un mandat de membre du Conseil des arts de Montréal, où il préside le secteur Théâtre.

Par ailleurs, Gilbert Lepage a enseigné plusieurs années à l'École nationale de théâtre, dans les options-théâtre des cégeps de Saint-Hyacinthe et de Sainte-Thérèse, ainsi qu'au Département de théâtre de l'Université du Québec à Montréal. On lui doit une cinquantaine de mises en scène et la réalisation de séries télévisées et de dramatiques comme *Sous un ciel variable*, *les Héritiers Duval*, *le Cœur découvert* et *le Mot de la fin*.

La nomination de Gilbert Lepage se produit peu de temps après l'annonce faite par le premier ministre, M. Bernard Landry, de la construction d'une résidence permanente pour le Conservatoire de musique et d'art dramatique de Montréal. Pour la première fois depuis sa fondation, en 1964, le Conservatoire sera doté de locaux conçus expressément pour lui, avec de nouveaux espaces de formation et de diffusion adaptés à ses besoins.

Masques 2002

Voici la liste des lauréats de la huitième Soirée des Masques, qui s'est tenue le 3 février 2002 et qui a été télédiffusée en direct à la télévision. Animée par Claude Poissant, la première partie a été diffusée par ARTV et la seconde partie, animée par Sylvie Drapeau et Andrée Lachapelle, a été diffusée par la télévision de Radio-Canada. La direction artistique et la mise en scène étaient signées Martin Faucher et la réalisation télévisée, Mario Rouleau. Sauf

Le Petit Köchel a valu à Normand Chaurette le Masque du meilleur texte et à Denis Marleau celui de la meilleure mise en scène (Théâtre UBU, 2000). Sur la photo : Louise Bombardier, Christiane Pasquier, Louise Laprade et Ginette Morin. Photo : Marlène Gélinau Payette.



mention contraire, il s'agit de pièces présentées à Montréal.

Masque des Enfants terribles : *la Très Belle Histoire de Noël* de Claude Lafortune et Pierre Régimbald, Académie nationale de l'humour.

Masque du public Loto-Québec : *Variations énigmatiques* d'Éric-Emmanuel Schmitt, Théâtre du Nouveau Monde.

Production étrangère : *Allemaal Indiaan* d'Alain Platel et Arne Sierens, les Ballets C. de la B. et Victoria (Belgique), Festival de théâtre des Amériques.

Production franco-canadienne : *Poissons* de Marc Prescott, Cercle Molière (Saint-Boniface, Manitoba).

Production jeunes publics : *Pacamambo* de Wajdi Mouawad, l'Arrière Scène (Belœil) et le TJP-Centre dramatique national d'Alsace (Strasbourg).

Production langue anglaise : *Betrayal* de Harold Pinter, Centre des Arts Saidye Bronfman et Soulpepper Theatre Company (Toronto).

Production Montréal : *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, Espace GO.

Production Québec : *la Bible* du Loup

Bleu, Théâtre de la Bordée et Théâtre du Sous-Marin jaune.

Production régions : *High Life* de Lee MacDougall, Productions théâtrales de Trois-Pistoles et Théâtre de la Bordée (Québec).

Production théâtre privé : *les Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy et Michel Legrand, Productions Libretto (Montréal et Joliette).

Révélation : *Zazie dans le métro* de Frédéric Dubois d'après le roman de Raymond Queneau, Théâtre des Fonds de Tiroirs (Québec).

Conception des costumes : Mérédith Caron, *Dom Juan*, TNM.

Conception des éclairages : Guy Simard, *Mademoiselle Julie*, Espace GO.

Conception sonore : Robert Normandeau, *Malina*, Sibyllines Inc.

Conception du décor : Jean Hazel, *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, Théâtre du Trident (Québec).

Contribution spéciale : Yves Dubé, Michel Fordin, Guy Fortin et André Houle pour la réalisation visuelle de *Mémoire vive* de Normand Canac-Marquis et Daniel Meilleur, les Deux Mondes.

Interprétation féminine : Rosemary Dunsmore, *Wit* de Margaret Edson, Centaur Theatre Company.

Interprétation féminine dans un rôle de soutien : Annie Berthiaume, *Mademoiselle Julie*, Espace GO.

Interprétation masculine : Benoît Brière, *Dom Juan*, TNM.

Interprétation masculine dans un rôle de soutien : Guy Jodoin, *les Fourberies de Scapin*, Théâtre du Rideau Vert.

Mise en scène : Denis Marleau, *le Petit Köchel*, Théâtre UBU, Festival d'Avignon et l'Hexagone (France).

Texte original : Normand Chaurette, *le Petit Köchel*, Théâtre UBU, Festival d'Avignon et l'Hexagone (France).

Traduction : Marie José Thériault, *Macbeth*, TNM.

Prix Hommage : Théâtre du Nouveau Monde, pour ses cinquante ans.

Décès de Josef Svoboda

En plus de quelque sept cents scénographies, il avait inventé la Laterna magika. Professeur et architecte, Svoboda était né le 10 mai 1920, en Tchécoslovaquie, et a principalement fait carrière à Prague. Imagier innovateur, autant au théâtre qu'à l'opéra, il était fasciné par le rythme de la musique, qui influençait ses œuvres scénographiques. On lui doit surtout d'avoir mis au point, en 1958, un système original de polyécrans (la fameuse « lanterne magique ») qui mêle acteurs vivants et projections, système que l'on a pu voir à l'œuvre à Montréal lors de l'Expo 67. Préférant la scène traditionnelle à cause de ses possibilités techniques, Svoboda utilisait la lumière comme un élément important de la scénographie, de même que les découvertes modernes en matière de mécanique, de cinétique et d'optique. Il a signé des œuvres harmonieuses, d'une grande pureté formelle, dans lesquelles les couleurs jouaient avec les surfaces en mouvement pour créer un pathos dramatique. Par ailleurs, il con-

frontait constamment théorie et pratique et consacrait une grande part de ses efforts à la formation de jeunes scénographes, essentiellement à l'Académie des arts appliqués de Prague, et dans de nombreux instituts et universités à travers le monde. Svoboda est décédé le 8 avril 2002.

Culture Montréal

Le 28 février 2002 a eu lieu l'assemblée de fondation de l'organisme Culture Montréal, qui est voué au développement de l'activité culturelle sur le territoire montréalais et qui compte à ce jour plus de 325 membres fondateurs issus majoritairement des milieux professionnels, universitaires, institutionnels et socioéconomiques. À l'occasion de cette assemblée, dix-sept représentants de divers milieux ont été élus au conseil d'administration : Simon Brault, président (École nationale de théâtre du Canada) ; administrateurs : Boubacar Bah (Productions Nuits d'Afrique), Charles-Mathieu Brunelle (Cité des Arts du Cirque), Dinu Bumbaru (Héritage Montréal), Raymond Cloutier (Union des Artistes), Isabelle Duchesnay (Département des sciences de l'éducation de l'UQÀM), André Dudemaine (Terres en vues, société pour la diffusion de la culture autochtone), Gilles Garand (Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise), Jean-Guy Legault (Théâtre des Ventrebleus), Lucette Lupien (consultante culturelle), Benjamin Masse (Société pour la promotion de la relève musicale de l'espace francophone), Gaétan Morency (Cirque du Soleil), David Moss (Centre des arts Saidye Bronfman), Christian O'Leary (Festival international de nouvelle danse), Danielle Sauvage (Fondation du Centre Canadien d'Architecture), Louise Sicuro (Secrétariat des Journées de la culture) et Jacques Vézina (Théâtre d'Aujourd'hui).

MICHEL VAÏS